

2000

U TERRITOIRE DÉVELOPPEMENT ESPACE

expérimenter des villes

Interview du professeur Horia MAÏCU
recueillie par Guy PORTE.

Le professeur Horia Maïcu, 63 ans, est responsable du plan d'aménagement général de Bucarest et depuis vingt-cinq ans il a donné en grande partie son visage à la capitale roumaine. Il y réalise en ce moment l'ensemble architectural de la Place Centrale qui comprend le théâtre national, l'hôtel Intercontinental et les parkings souterrains. Il a bien voulu, pour la revue «2000», confier à Guy Porte, à Cannes, aux rencontres internationales « Construction et Humanisme »

quelques impressions sur l'insuffisance dans le monde de la recherche et de l'expérimentation architecturale et, plus largement, urbaine. Il a également participé au jury de cette rencontre pour le grand prix d'architecture et d'urbanisme, avec Louis Kahn (USA), J.B. Bakéma (Pays-Bas), Le Ricolais (U. S. A.), Makovsky (Grande-Bretagne) Bruno Zévi (Italie). Horia Maïcu a présidé à l'une des journées de cette semaine placée sous le patronage des Ministères chargés du

Plan et de l'Aménagement du Territoire, de l'Équipement et du Logement et de l'Industrie, et où plus de 1000 architectes et ingénieurs, sociologues, étudiants scientifiques et universitaires de 28 pays ont échangé leurs vues sur des « villes voulues ».

Rompre avec les villes subies, expérimenter davantage, tel était le sens de la journée présidée par Horia Maïcu.

● Comment la recherche urbaine est-elle organisée en Roumanie?

H. MAICU - Il existe en Roumanie un organisme de recherche, dont la direction est confiée à un vice-Président du Conseil des Ministres, ce qui dit toute l'importance politique qui lui est accordée. Le gouvernement s'est donné un plan de recherche et chaque grand Ministère (chimie, métallurgie, construction, santé etc.) entretient son propre institut de recherche. L'Académie des Sciences possède également des instituts de recherche dans tous les domaines (sauf en urbanisme). En dehors de ces institutions, chaque université poursuit enfin des programmes de recherche. Le schéma général paraît donc excellent,

mais à l'intérieur de celui-ci l'urbanisme et l'architecture n'ont pas été pris suffisamment en considération. En 1952 a été créé un Institut d'études pour la construction, l'architecture et l'aménagement qui était destiné à faire de la recherche mais qui, dans la pratique, s'est contenté de réaliser des projets d'investissements. La faute en a incombé peut-être aux architectes, dans une certaine mesure. Cependant, à mon avis, la bureaucratie porte les principales responsabilités de l'échec. Elle a constitué un frein aux meilleures intentions et aux meilleures initiatives du Parti.

Celles-ci sont arrivées déformées sur le terrain et inversement les souhaits des masses ont été dénaturés en montant vers le pouvoir de décision.

● **Qu'avez-vous constaté ailleurs dans le monde?**

H. MAICU - La même insuffisance partout.

La recherche urbaine est non seulement possible, elle est au plus haut point nécessaire et urgente. Malheureusement, il ne me semble pas qu'elle ait encore véritablement commencée selon des méthodes scientifiques, tant à l'Ouest qu'à l'Est.

Le drame de notre société, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, c'est la bureaucratie. Elle joue le rôle de l'Al Capone du monde contemporain.

● **Comment, selon vous, doit être abordée la recherche?**

H. MAICU - Il faut partir de ce qui n'est pas bon, par exemple les villes plaquées sur une trame rectangulaire, comme aux Etats-Unis, ou les villes linéaires infirmées par l'usage, puis travailler par élimination.

Ainsi il est évident que dans les nouveaux quartiers conçus ces dernières années on n'a pas réussi à créer un milieu construit où la vie sous tous ses aspects - travail, habitat, circulation, culture, loisirs, enseignement etc. — se développe harmonieusement, sans contrainte. Le principal défaut de ces quartiers réside dans la ségrégation des fonctions. Il est donc nécessaire de revenir à des espaces polyvalents. Dans ce domaine, des solutions ont été déjà proposées comme « la ville perchée » de Paul Maymont ou la « ville cratères » de Chanéac. En fonction de l'explosion démographique, nous avons le devoir de trouver des moyens efficaces pour construire des villes de grande densité, dans des conditions saines, où les fonctions seront imbriquées et les transports rapides.

La recherche urbaine doit partir de la recherche fondamentale mais doit passer à une application rapide. Comme en médecine, elle a un caractère lié à la pratique.

● **Etes-vous alors favorable à la ville expérimentale d'un million d'habitants?**

H. MAICU - Je préfère une expérimentation sur un quartier qui est une entité à la fois indépendante et interdépendante de celle de la ville. Avec une ville d'un million d'habitants, on risque de commettre des erreurs graves. Je n'oserais pas reconstruire Brasilia car, en évitant les erreurs de Brasilia, je ferai d'autres erreurs. Pour moi qui ne suis pas un théoricien mais un constructeur, ma méthode consiste à corriger mes erreurs d'un cadre bâti à l'autre.

● **Etes-vous partisan de recherches sectorielles et particulières ou d'une recherche englobant la totalité des problèmes?**

H. MAICU - Les recherches sur la circulation et les transports, qui ont notamment été poussées en France, présentent un grand intérêt, mais seules, elles ne valent rien. Il faut s'attaquer à la totalisation des problèmes parce que la ville a une vie totale et complexe à l'image des hommes qui l'habitent.

● **L'observation empirique ne risque-t-elle pas d'être longue?**

H. MAICU - Demandez aux habitants de Sarcelles au bout de combien de temps ils ont senti leur ville invivable? Ils s'en sont aperçus très vite.

● **Admettez-vous le principe des équipes pluridisciplinaires?**

H. MAICU - Entièrement.

● **Ne craignez-vous pas que des contradictions puissent se produire au sein de ces équipes, par exemple que le sociologue conteste les finalités globales du technicien?**

H. MAICU - Il faut qu'il y ait des contradictions pour progresser. A mon avis, la présence d'un coordinateur disposant d'une sphère de connaissances étendue serait souhaitable, car chaque spécialiste est déformé par sa spécialité. Ce coordinateur associerait à son bagage technique une grande ouverture humaniste. On doit faire appel à des hommes exceptionnels — avec d'importantes responsabilités mais aussi des possibilités d'action — car bâtir une ville est une chose exceptionnelle.

● **Comment situez-vous votre pays dans la course à l'habitat?**

H. MAICU - Il existe un décalage dans le développement technique entre l'Est et l'Ouest. Nous ne pouvons pas faire de comparaison sans tenir compte de ce décalage. Nous sommes, en revanche, en avance sur le plan social et, en général sur celui de la démocratie vraie, de la culture et de l'enseignement. En ce qui concerne les investissements, le capitalisme américain admet une rentabilité à long terme. Le capitalisme européen, lui, investit à courte échéance. Nous sommes pour l'investissement à longue échéance mais notre revenu national est insuffisant. La bonne volonté et les études prospectives ne suffisent pas. L'expérimentation est indispensable.

H. M.